

çus, on les chagrina cependant beaucoup sur quelque prétendu pillage dont ils n'avaient pas donné connaissance aux armateurs; ce qui obligea M. de Groseilles de faire passer son beau-frère Ratisson en France, pour se plaindre de l'injustice qu'on leur faisait. Mais il fut encore plus mal reçu qu'en Canada; ce qui le mit dans un tel désespoir, qu'il projetta de passer en Angleterre, pour y proposer un armement et aller retirer son neveu Chouart, qu'il venait de laisser à la Baie d'Hudson, ce qu'il fit. Il fournit des mémoires si positifs, qu'on lui donna un navire bien armé, avec lequel il alla reprendre le lieu que l'on nommait pour lors Port Nelson.

Les Anglais sont restés possesseurs de ces postes, jusqu'en 1694, que M. d'Iberville arma deux navires, le Poli et la Charante, qui étaient commandés par M. de Sérigni, son frère. Il passa par le Canada pour se fortifier de cent Canadiens, afin d'aller reprendre la Baie d'Hudson, mais ce projet ne réussit pas.

Nous partîmes de Québec le 10 août, jour de St-Laurent, et nous arrivâmes à la rade du Port Nelson le 24 septembre. Aussitôt M. d'Iberville fit descendre tout son monde à terre, avec les canons de campagne, mortiers et autres munitions de guerre. Nous commençâmes par faire de bonnes batteries et plateformes, où nous plaçâmes nos canons et nos mortiers, à environ 500 pas des palissades du fort. Ce fort était composé de quatre bastions qui formaient un quarré de 30 pieds, où était un grand magasin haut et bas. Dans l'un de ces bastions, était le magasin de la traite, un autre servait de magasin aux vivres, et les deux autres servaient de corps de garde pour loger la garnison; le tout bâti de bois. En ligne de la première palissade, il y avait deux autres bastions, dans l'un desquels logeaient les Officiers, et l'autre servait de cuisine et de forge pour la garnison. Entre ces deux bastions était une espèce de demie lune, où il y avait 8 canons de 8 livres de balles, qui défendaient du côté de la rivière et au bas de cette demie lune une plateforme à ras d'eau, défendue par 6 pièces de gros canons. Il n'y avait point de batterie rangée du côté du bois; tous les canons et pierriers étaient sur les bastions. On comptait dans tout ce fort, qui n'était que deux palissades de pieux debout, 32 canons et 14 pierriers. Ils étaient 53 hommes dedans. Nous les harcelâmes depuis le 25 septembre que nous mîmes pied à terre, jusqu'au 14 octobre, que se voyant assiégés de toutes parts, ils ne pouvaient plus résister à nos bombes, joint à ce qu'ils étaient continuellement chagrinés par nos fusiliers qui tiraient sans cesse dans leurs meurtrières. Ils furent enfin obligés de se rendre, et ne demandèrent que d'avoir la vie sauve; ce qu'on leur accorda facilement. M. d'Iberville fit son entrée le 15. Le Fort fut nommé le Fort Bourbon, et la rivière sur laquelle il est situé, fut nommée rivière Sainte Thérèse, à cause que le Fort fut réduit sous l'obéissance des Français le jour de Sainte Thérèse, 14 octobre. Nous perdîmes dans cet occasion un frère de M. d'Iberville. Le Fort était